

## Vidéopage Marilyn Forever

Patrick Schupp

Numéro 112, avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schupp, P. (1983). Vidéopage : marilyn Forever. *Séquences*, (112), 65–65.

# VIDÉOPAGE

## MARILYN FOREVER

Que pourrait-on ajouter à tout ce qui a déjà été dit, si souvent, si longuement et si bien? Faut-il reparler de la femme-enfant, de la petite fille mal aimée, de la superstar prisonnière de son personnage, de la femme anxieuse et désespérée, qui ne connaîtra jamais la joie d'être mère, d'une mort enfin, sur le mystère de laquelle on continue de se perdre en conjectures?

Dieu merci, l'essentiel de sa carrière peut facilement se suivre car on retrouve sur vidéo 11 films, dont certains essentiels.

1950 — *All About Eve* (J.L. Mankiewicz) 138 minutes, Fox Home Video. Marilyn joue le rôle de la maîtresse de George Sanders (2 scènes), mais aux côtés de Bette Davis et Anne Baxter. Le film ayant remporté un nombre important de récompenses, elle est remarquée et appréciée.

1952 — *Clash by Night* (F. Lang) 105 minutes. V C I Home Video. Une oeuvre, dans laquelle Marilyn, pour son treizième film, trouve enfin un rôle où elle a vraiment quelque chose à faire, à côté de comédiens chevronnés comme Barbara Stanwyck, Robert Ryan et Paul Douglas.

1953 — *Gentlemen Prefer Blondes* (H. Hawks) 91 minutes, Fox Home Video et RCA SelectaVision Vidéodisque C 1019. Le premier grand film musical de Marilyn (elle en tournera une dizaine), et une réussite incontestée: elle y est fort drôle, chante et danse non seulement avec compétence, mais aussi avec un certain charme un peu canaille qui n'appartient qu'à elle. Hawks a compris tout le parti qu'il peut tirer de sa beauté comme de son sens de l'humour et en profite.

1953 — *How to Marry a Millionaire* (N. Johnson) 96 minutes, Fox Home Video et RCA SelectaVision Videodisque C 1023. Une comédie hautement sophistiquée où Marilyn forme trio avec Lauren Bacall et Betty Grable. Dans un rôle de myope à la recherche des gros sous, elle a nombre de scènes extraordinaires qui lui permettent de voler la vedette à ses deux illustres partenaires. Elle est désormais reconnue aussi comme une comédienne d'avenir.

1954 — *There's No Business Like Show Business* (W. Lang) 117 minutes — Magnetic Video et RCA SelectaVision Videodisque 1086-90. Le vétéran des « musicals », Walter Lang, donne à Marilyn l'occasion de se produire dans trois numéros musicaux qui sont les meilleurs d'un film par ailleurs maladroit et larmoyant. De plus, Donald O'Connor, son partenaire, lui arrive à l'épaule.

1955 — *The Seven Year Itch* (B. Wilder) 105 minutes, Fox Home Video et RCA SelectaVision Videodisque 00114. Une merveilleuse comédie, spirituelle, fine, jouant avec virtuosité du rêve et de la réalité dans une mise en scène absolument éblouissante. La « fille d'à côté », campée par une Marilyn en pleine forme, permet au public de la percevoir sous un jour absolument nouveau et charmant.

1956 — *Bus Stop* (J. Logan) 96 minutes, CBS Home Video et RCA SelectaVision Videodisque C 1031. Le rôle de Cherie, dans la pièce de William Inge, est probablement le meilleur rôle (avec Roslyn des *Misfits*) de Marilyn au cinéma: jamais ce fameux mélange de vulnérabilité et de tendresse n'a été plus évident, et le reste de la distribution, Betty Field, le tout jeune Don Murray et Arthur O'Connell, est absolument remarquable, comme la photo d'ailleurs.

1957 — *The Prince and the Showgirl* (L. Olivier) 127 minutes, Warner Video. Vivien Leigh avait créé sur scène le rôle repris par Marilyn avec et sous la direction de Laurence Olivier. Elle y est d'une beauté et d'une élégance exceptionnelles, mais ses scènes avec Olivier sont contraintes et forcées. C'est aussi à ce moment que commencent ses ennuis de santé.

1959 — *Some Like It Hot* (B. Wilder) 120 minutes, VidAmerica et RCA SelectaVision Videodisque 01441. Une réussite exceptionnelle au box-office, le rang de classique quelques mois après sa sortie, des Oscars... Hélas, Marilyn, très amoindrie (elle vient de faire une fausse couche) est malade et fait du tournage un véritable cauchemar que subissent Wilder et ses partenaires Jack Lemmon et Tony Curtis. Elle a cependant quelques scènes bien amenées et drôles.

1961 — *The Misfits* (J. Huston) 124 minutes, Magnetic et Fox Home Video. Le scénario d'Arthur Miller, dont elle était en train de se séparer à ce moment-là, lui offre le plus beau rôle de sa carrière, vrai et juste. C'est aussi son dernier film, et le plus poignant: elle y est la plus totalement lumineuse. Moins d'un an après, elle n'était plus là...

Patrick Schupp